

pagnie n'a connu que de beaux jours ; nous lui souhaitons la continuation de ses succès et une prospérité toujours de plus en plus croissante.

Nous reproduisons à la suite de cet article, comme souvenir du passé, une inspiration poétique, qui date de quelque vingt ans et qui a été publiée alors dans *l'Abeille*, numéro du 11 avril 1862. C'était sous le règne des fusils de bois, ce qui explique la teinte d'ironie qu'on remarque dans le ton général de la pièce.

UNE VOIX.

Au sein de la paix, du silence,  
 Nous dormons dans les bras d'une molle indolence !  
 Amis, réveillons-nous : honte à l'homme avili  
 Qui, méprisant l'honneur au printemps de son âge ,  
 Dans un lâche sommeil, sans force ni courage,  
 Demeure enseveli.

Réveillons-nous : voici des armes !  
 Ceignons nos reins, levons nos bras :  
 Pour nous, si la gloire a des charmes,  
 Aimons la gloire des combats !

UNE AUTRE VOIX.

Venus du beau pays de France,  
 Tous nos pères furent des preux ;  
 A nous d'imiter leur vaillance !  
 Dans nos cœurs généreux  
 Qu'un feu nouveau s'allume ;  
 Aimons la gloire des combats !  
 Pour le fusil laissons la plume ;  
 Soyons soldats ! soyons soldats !

PLUSIEURS VOIX.

Pour le fusil laissons la plume,  
 Soyons soldats ! soyons soldats !

LE MAJOR.

Debout ! mâle jeunesse !  
 Debout ! quittez ces bancs  
 Où languit la paresse,  
 Allons, formez vos rangs ;  
 Vite que l'on se presse,  
 Formez vos rangs, vos rangs...